

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 116 (1976)
Heft: 2

Artikel: L'opération "H" vue du P.C. du 45e C.A.F.
Autor: Bauer, Eddy
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-650363>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'Opération « H » vue du P.C. du 45^e C.A.F.

Quelques jours après l'internement du 45^e C.A. de forteresse, passé sur notre sol, les 19 et 20 juin 1940, par le pont de Goumois et le poste de douane du Chaufour (3 km SW des Epiquerez), nous reçûmes par téléphone l'ordre du major Cuénoud, chef de la Section ouest du S.R. de l'Armée, de réunir au P.C. de la 2^e Division qui avait réintégré Saint-Blaise, les archives de cette grande unité et de les inventorier. Que si, ajoutait-il, il se découvrait dans les dites archives quelque document d'où l'on aurait pu conclure à une quelconque collusion militaire franco-suisse, il fallait l'envoyer directement au Service de Renseignements de l'Armée, sans égard pour la voie du service passant par le 1^{er} Corps.

En exécution de cet ordre, ce ne sont pas moins de 102 caisses d'archives qui nous parvinrent à Saint-Blaise, les unes provenant des postes-frontière du Jura et du canton de Neuchâtel, le plus grand nombre des centres de regroupement de Lyss, Aarberg, Kerzers, Morat, etc. En présence de cet amoncellement de cantines, le Commandant de la 2^e Division nous fit installer au rez-de-chaussée d'une villa vide, sise à main droite sur la route de Marin. Assisté de deux officiers subalternes et de quelques plantons, nous nous appliquâmes, sans perdre un moment, à ce travail de dépouillement qui, selon les carnets que nous avons conservés de cette époque, nous absorba durant une quinzaine de jours.

Avec l'autorisation du S.R. de l'armée, nous fîmes établir une copie dactylographiée d'un certain nombre de documents qui nous étaient tombés sous les yeux, les uns en raison de l'intérêt tactique que présentaient les instructions du Haut commandement français, au lendemain de la catastrophe de Sedan, concernant la lutte antichars et la défense des troupes terrestres, en cas de bombardement en piqué, les autres, en raison de l'intérêt qu'on pouvait leur reconnaître à l'intention d'une future histoire documentée de la deuxième guerre mondiale.

Le dossier constitué de la sorte nous accompagna de P.C. en P.C. dans nos multiples stationnements du Service actif, et, à l'occasion de nos congés, nous avons passé la consigne à nos collaborateurs du S.R. de la 2^e Division, de le détruire sans attendre notre retour au service,

au cas où l'ennemi éventuel, comme on disait déçamment en cette saison, eût envahi la Suisse par surprise.

A cette époque, effectivement, nous étions bien loin d'imaginer que ces documents concernant les conversations militaires franco-suisse de la période de la « drôle de guerre », que nous avions fait copier avec quelque circonspection dans les archives du 45^e C.A.F., n'auraient apporté aucune révélation essentielle aux Allemands, attendu que, le 19 juin 1940, en gare de La Charité-sur-Loire, une patrouille de la 9^e Pz. D. avait découvert, dans un train abandonné par ses occupants, les archives du G.Q.G. français que nul n'avait songé à détruire, et, avec elles, le dossier complet des accords intervenus, pour le cas d'une agression allemande, entre les généraux Gamelin, Georges et Guisan, les « Trois G », comme disaient plaisamment les rares initiés à ces négociations ultra-secrètes.

Le 20 août 1945 prit fin le Service actif. Plus d'un mois durant, à l'Etat-Major de la 2^e Division, on attendit en vain du commandement de l'Armée, lui-même en cours de démobilisation, pour ne pas dire de liquidation, un ordre quelque peu explicite, touchant la destination à donner aux archives accumulées dans nos bureaux depuis près de six ans. Dans cette situation équivalant au silence de la loi, comme disent les juristes, nous sollicitâmes et obtînmes la permission de ramener à notre domicile le dossier du 45^e C.A.F., ne serait-ce que pour lui épargner l'énorme autodafé qui, fin septembre 1945, consuma, au pied des vénérables murailles du château de Colombier, des monceaux de « paperasses » réputées inutiles et encombrantes.

On a encore en mémoire que quelques semaines plus tard, toute sécurité revenue et dans le grand silence du Conseil fédéral, le colonel-brigadier Masson se trouva en butte aux accusations aussi malavisées que malveillantes — pour ne pas dire davantage — d'un petit clan de politiciens et de journalistes « résistancialistes » *a posteriori*, auxquels la disparition d'Adolf Hitler et la défaite totale du troisième Reich aiguisaient la langue ou la plume.

Dans cet absurde débat qui mettait en cause son honneur d'officier, rien n'aurait été plus facile à l'ancien Chef du Service de Renseignements de l'Armée, que de démontrer publiquement et toutes pièces à l'appui, que le chemin qui, fin août 1942, l'avait conduit à Waldshut, pour rencontrer son homologue S.S. Walter Schellenberg, puis à Biglen, pour présenter ce personnage au Général, avait trouvé son origine à la

gare de la Charité-sur-Loire: « Par son silence, on peut encore servir son pays » nous répondit-il, alors que nous lui demandions pourquoi il n'avait pas usé de cet argument qui aurait clos le bec à ses téméraires accusateurs, car, dans l'entre-temps, nous avions été mis au courant de la malencontreuse affaire du 19 juin 1940, et, comme de juste, l'attitude qu'adoptait le colonel-brigadier Masson ne pouvait que dicter la nôtre, non sans apporter de nouveaux motifs aux sentiments de profond respect que nous lui portions.

* * *

Depuis lors, un quart de siècle a passé, et les conversations militaires franco-suisse de l'automne 1939 et de l'hiver qui suivit ne sont un secret pour personne, encore que le dossier suisse de l'opération envisagée en commun ait été brûlé au lendemain de l'armistice du 25 juin 1940, par ordre exprès du général Guisan, et que sa contre-partie française, transportée de La Charité-sur-Loire à Fontainebleau et de cette localité dans la capitale allemande, à l'intention d'un Livre blanc destiné à justifier juridiquement l'éventuelle exécution militaire de la Suisse, ait, elle aussi, disparu sans laisser de trace; selon toute vraisemblance, elle périt dans les énormes incendies allumés à Berlin, durant le dernier trimestre de l'année 1943, par l'aviation anglo-américaine.¹

Effectivement, dès 1959, le major-général Liss, ancien chef de la section « ouest » du 2^e Bureau de l'O.K.H., mentionnait la découverte opérée par la 9^e Pz. D., le 19 juin 1940. Parallèlement les documents diplomatiques allemands, publiés à frais communs à Londres et à Washington, nous ont fait connaître les réflexions échangées à ce sujet entre la Wilhelmstrasse et le ministre Köcher, représentant du Troisième Reich à Berne, et, tout récemment, feu le lieutenant-colonel Bernard Barbey nous a révélé par le menu ses navettes entre l'Etat-Major particulier du général et les G.Q.G. de Vincennes (Gamelin) et de la Ferté-sous-Jouarre (Georges)². De sorte qu'aujourd'hui, il est licite d'admettre que toute l'affaire est tombée dans le domaine public.

Quant au document que nous extrayons de nos archives, on n'oubliera pas que le 45^e C.A.F., au cas d'une intervention en Suisse, n'aurait pas

¹ Le colonel-brigadier Masson, notre ami, qui nous a parlé très souvent de cette « affaire », nous a toujours affirmé qu'il avait obtenu de Schellenberg la destruction de ce dossier et qu'il en avait eu la confirmation. Mft.

² BARBEY, Bernard: *Aller et retour; mon journal pendant et après la drôle de guerre 1939-1940*, Neuchâtel, La Baconnière, 1967.

fait cavalier seul sur la coupure de l'Ergolz. Il eût été prolongé à sa droite par l'action de la 6^e Armée française (général Touchon), cependant qu'à sa gauche, le 7^e C.A. (général de La Porte du Theil) qui formait la droite de la 8^e Armée française (général Garchery) aurait prestement jeté ses 13^e et 27^e D.I., ainsi que sa 2^e Brigade de Spahis sur le plateau de Gempen, pour y relever nos troupes frontière ¹. Le tout était aux ordres du général Besson, commandant du Groupe d'armées n° 3, qui avait installé son P.C. à Dôle.

Le 12 janvier 1940, le Corps d'armée du Jura qui succédait à la 7^e région militaire, reçut l'appellation de 45^e C.A. de Forteresse, sous le commandement du général Daille qui venait d'installer son P.C. à Ornans; il encadrait à la même époque les:

57^e D.I. (réserve type « B »); cdt.: général Texier; P.C.: Maïche.

Secteur fortifié du Jura central (S.F.J.C.); cdt.: général Huet; P.C.: Avoudrey.

63^e D.I. (réserve type « B »); cdt.: général Parvy; P.C.: Pontarlier.

Quelques jours plus tard, le commandant du 45^e C.A.F. organisait à Ornans un « exercice de cadres » dont quelques documents nous sont parvenus. Il se proposait de la sorte de familiariser son Etat-Major et ses grandes unités aux mouvements qu'ils auraient à exécuter, sitôt que serait déclenchée la « manœuvre H », et jusqu'à leur installation sur la « ligne principale de résistance »: Eperon E du Mont-Raimeux-Gänsbrunnen-Hasenmatt-Grenchenberg-lisières E de Grenchen-Alte Aare de Meinisberg.

Les documents servant de base à cet exercice joué sur la carte, et que nous reproduisons ci-dessous, sont, selon nous, intéressants à deux points de vue.

- 1^o En ce qui concerne la capacité de résistance que nos alliés éventuels prêtaient à l'armée suisse, combattant avec les moyens dont l'avait dotée l'organisation militaire de 1936.
- 2^o Au lendemain de la foudroyante campagne de Pologne de septembre 1939, en ce qui concerne la conception qui régnait communément au sein du Haut commandement français, quant aux procédés offensifs dont userait l'adversaire en passant à l'attaque.

¹ Limites de secteur: entre 6^e Armée et 45^e C.A.F.: lacs de Neuchâtel et de Bienne; entre 45^e C.A.F. et 7^e C.A.: St-Ursanne (45^e C.A.F.)-Bassecourt (7^e C.A.)-Roches (45^e C.A.F.)-Schelten (7^e C.A.)-Ramiswil (7^e C.A.)-Pratteln (id).

Mais laissons parler les documents:

45^e CORPS D'ARMÉE
Etat-Major
3^e Bureau
N^o 1 g/S

P.C. le Jour J. 4 h 30

(Exercice de Cadres du 45^e C.A., copie 2. Div.)

Objet:
Mouvement du
Jour J.

ORDRE GÉNÉRAL N^o 1

Préparatoire

(Carte française au 1:200 000 B.R. N^o 1)

- I. Les 57^e et 63^e D.I. feront mouvement en vue de se porter dans la région de Delémont-Moutier-Bienne. Franchissement de la ligne Brémencourt-Montancy-Goumois-Morteau-Les Verrières à 15 h 00 par les Gros.
- II. Le S.F. Jura central prendra immédiatement à son compte l'occupation et la garde des dispositifs de destruction et des ouvrages. Il assurera dans sa zone la protection aérienne des colonnes à leur franchissement de la frontière.
- III. Couverture de mouvement assurée par les avant-gardes légères (voir ordre particulier)¹ sur les axes:
 - Route Saint-Hippolyte — St-Ursanne — Delémont — (G.R.D. 62 et éléments de la 57^e D.I.);
 - Route Morteau — Le Locle — Moutier — (G.R.D. 56 et éléments de la 63^e D.I.);
 - Route Pontarlier — Neuchâtel — Soleure (G.R.C.A.); avec mission de barrer les itinéraires:
 - Courchapois -Delémont;
 - Gänsbrunnen-Moutier;
 - Olten -Soleure.
 - Les éléments motorisés des G.R. seront mis en route le plus tôt possible. En cas de rencontre avec l'ennemi, ils résisteront sur place.

P.C. Jour J—1, 20 h 00 (2 bis)

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS N^o 1

La présence de troupes allemandes dans le Grand-Duché de Bade signalée dans la journée d'hier a été confirmée aujourd'hui.

De nombreux parcs automobiles ayant été signalés, l'ennemi disposerait vraisemblablement de plusieurs formations motorisées dans cette région sans que les zones de stationnement aient pu être exactement fixées.

¹) Manque; G.R.: Groupe de reconnaissance. Réd.

Une activité assez nette a été remarquée dans tous les villages de la rive droite du Rhin entre Constance et Bâle où l'ennemi semble avoir constitué des dépôts de matériel, probablement de franchissement.

* * *

Des reconnaissances d'avions ont parcouru la région Rheinfelden-Olten-Aarau-Schaffhouse.

* * *

Une menace certaine pèse actuellement sur les frontières septentrionales et orientales de la Suisse sans qu'on puisse cependant en déterminer l'échéance ni même assurer que l'ennemi opérera une action offensive.

* * *

Aux lisières du Limbourg hollandais et sur toute la frontière germano-hollandaise, des concentrations de troupes sont signalées: rien entre la Moselle de Sierck et le Limbourg.

Jour J, 7 heures

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS N° 2

Dans la nuit de J—1 à J vers 2 hrs des éléments légers allemands ont franchi le Rhin entre le lac de Constance et Sargans.

A la même heure, d'autres éléments ont essayé de forcer les passages en aval de Constance et de franchir le Rhin par moyens discontinus.

L'Armée suisse a eu le temps de faire sauter tous les ponts du Rhin.

Aucun renseignement sur les effectifs allemands; il a été signalé cependant la présence d'engins blindés (automitrailleuses probablement) et de nombreuses motos-cyclottes: tirs d'artillerie nourris effectués sur les éléments de feu suisses de la rive gauche du Rhin et quelques arrières.

Ce matin à 5h30 aucun élément allemand important n'était signalé comme ayant pris pied sur la R.G. du Rhin en aval de Schaffhouse.

Aucune reconnaissance d'aviation amie n'a pu franchir le Rhin. L'aviation ennemie a bombardé cette nuit entre 0 et 0400 le terrain de Frauenfeld, les gares de Langenthal, Olten, Aarau, Lenzbourg, Baden, Zurich, Winterthur et la voie ferrée dans la région d'Olten a été endommagée assez gravement.

29 janvier 1940, 1900

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS N° 3

Pendant toute la journée, l'ennemi a continué ses tentatives de franchissement du Rhin.

Situation à l'avant: A 1600, il était maître de Rheinfelden et de la route entre cette localité et Säkingen. Des éléments progressaient en direction de Magden, de Zuzgen et de Frick en essayant de prendre pied sur les hauteurs entre ces localités (éléments appartenant à deux divisions).

Dans la région de Laufenburg, l'ennemi a réussi à créer une tête de pont et occupe les hauteurs dans la région de Sulz-Kaisten (valeur de 5 Btn.).

Dans la région de Waldshut l'ennemi a franchi le Rhin de part et d'autre de l'Aar, a avancé le long de cette rivière, sans que sa situation actuelle soit précisée.

Dans la région de Schaffhouse, l'ennemi occupe entièrement l'enclave nord-ouest qui avait été complètement évacuée par l'Armée suisse. Ses éléments avancés ont atteint la Thur entre Ossingen et l'embouchure.

L'Armée suisse résiste sans avoir pu toutefois empêcher l'ennemi de créer des têtes de pont, et n'est pas en état de contre-attaquer pour rejeter l'ennemi dans le Rhin.

Action sur les arrières suisses: L'aviation ennemie a élargi en fin de matinée et au début de l'après-midi sa zone d'action en bombardements notamment sur les nœuds ferrés de Rapperswil (vers pointe S.E. du lac de Zurich) Zoug - Lucerne - Kerzers (ouest de Berne) - Payerne - Neuchâtel - La Chaux-de-Fonds.

Ces bombardements moins massifs que ceux de la fin de la nuit et du début de la matinée se sont faits sous forme d'attaques successives (au minimum trois) de ces différents points.

Les attaques des terrains d'aviation ont continué; plusieurs plates-formes sont à l'heure actuelle inutilisables.

Impression générale: L'ennemi a réussi à franchir le Rhin et met en œuvre rive sud des forces déjà importantes.

L'Armée suisse résiste, mais ne semble pas tenter de rejeter l'ennemi au-delà du fleuve; il faut s'attendre de la part de l'ennemi à un nouvel effort et à une progression plus profonde.

Autres fronts: Les Allemands sont entrés en Hollande; rien en Belgique ni au Grand-Duché. Pas de situation précisée.

J+8 (6.2.40, 1900)

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS N° 4

Résumé des événements entre le 30 janvier et le 6 février

Après deux jours d'effort, le succès ennemi est total en aval de Schaffhouse.

Les D.I. suisses engagées sur cette partie du front ont subi des pertes sérieuses et ont reflué sur la ligne générale Liestal-Aarau-Brugg-cours de la Limmat-Zurich-lac de Zurich.

L'ennemi a étendu son attaque en aval de Bâle, mais n'a réussi à franchir le Rhin que dans la région de Huningue où il est au contact de notre position défensive qu'il n'a pu entamer.

L'ennemi a rétabli des ponts sur le Rhin: deux à J+3, cinq à J+4.

Situation 6 février soir:

Ligne avant tenue par l'ennemi

L'ennemi occupe solidement la ligne Bâle-Liestal-Olten-rive gauche de l'Aar jusqu'à Rein (nord-est de Brugg)-rive droite de la Limmat-rive est du lac de Zurich.

Entre Bâle et Olten, des éléments légers maintiennent le contact de nos éléments avancés.

Sur la coupure de l'Ergolz, nous avons procédé à de nombreuses destructions, de même qu'entre Thurnen et Hauenstein. Il faut compter un délai allant jusqu'au 8 février pour le rétablissement complet des communications.

Identification: Entre Bâle et Zurich il a été identifié 4 C.A. avec un total de 10 D.I. en première ligne. Parmi ces divisions figurent plusieurs unités motorisées. L'ennemi semble disposer en réserve de formations de chars de combat.

Impression sur l'ennemi: L'ennemi s'est installé très solidement sur la ligne actuellement atteinte.

Depuis plusieurs jours des renforcements en artillerie lourde ont été constatés. L'activité qui a régné dans les arrières ennemis pendant les deux dernières nuits (bruits de convois d'automobiles), des reconnaissances d'officiers observées pendant le jour particulièrement dans les régions de Liestal et Olten pourraient être les indices d'une reprise prochaine du mouvement offensif ennemi.

J+10 (8 février, 1900 h)

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS N° 5

Journées des 7 et 8 février: L'ennemi reprenant ses attaques dès le 7 matin sur le front Baden-Olten est parvenu après 2 jours d'effort à rejeter la droite de l'armée G. sur la Birse entre Zwingen et Wiler.

Le 8 février soir: L'ennemi est au contact de la ligne générale: cours de la Birse jusqu'à Grellingen - Cote 912 (sud de Grellingen) - Waldenbourg - Olten - Lucerne.

Identification: aucune identification nouvelle.

Impression sur l'ennemi: L'ennemi ne paraît pas en mesure de poursuivre son mouvement offensif dans la journée du 9.

De nouveaux débarquements dans la région de Rheinfelden laissent supposer que l'ennemi reprendra son effort dans les plus courts délais sur le front sud de Bâle.

* * *

Comme on voit, le 45^e C.A.F. nous créditait pour le jour J de la destruction de tous les ponts qui franchissent le Rhin entre Sargans et Bâle. Ce qui est flatteur pour nos troupes-frontière et leurs équipes de mineurs. Mais encore on n'aura pas laissé de remarquer que l'assaillant n'avait utilisé pour les surprendre et les mettre en sécurité, d'aucun de ces moyens inédits (planeurs et parachutistes) qu'il allait dévoiler, à l'aube du 10 mai suivant, pour capturer intacts deux ponts du canal Albert.

Les Allemands, franchissant le fleuve par moyens discontinus, comme dit le « Bulletin de renseignements n° 2 », l'Armée suisse, le jour J, contient les têtes de pont qu'ils ont formées, mais sans pouvoir les réduire, faute de disposer des moyens qui lui permettrait de passer à la contre-attaque. Ce qui nous paraît correspondre à une assez juste appréciation de nos armements de 1940.

Aussi bien, quarante-huit heures plus tard, aux termes du « Bulletin de renseignements n° 4 » qui résume les événements survenus entre le 30 janvier et le 6 février, « le succès ennemi est-il total en aval de Schaff-

house». Voici donc nos 3^e et 2^e C.A. repliés ou rejetés sur la ligne générale rive est du lac de Zürich-rive gauche de la Limmat-Brugg-Aarau-Liestal, et leur reflux permet à l'exploration allemande de venir au contact des éléments avancés des 45^e C.A.F. et 7^e C.A. français, entre Olten et Bâle; il est vrai que ceux-ci ont fait jouer de nombreuses destructions aux passages de l'Ergolz et plus en arrière.

Le jour J+7, renforcée aux effectifs de quatre corps d'armée et de 10 divisions, l'armée allemande repart à l'attaque et, le lendemain, à la nuit tombante, elle avait non seulement refoulé le centre de l'« Armée G » sur la ligne Lucerne-Olten, mais encore rejeté sa droite sur la Birse, entre Zwingen et Wiler (3 km amont de Laufon). Le 45^e C.A.F., sur le front Olten-Waldenburg-Grellingen, se trouvait de la sorte en contact avec les gros de l'adversaire; il n'empêche que le chef de son 2^e Bureau, dans son « Bulletin de renseignements n° 5 (8.2.40, 1900) », tout en signalant de nouveaux passages du Rhin à Rheinfelden, concluait sa synthèse sur une note plutôt encourageante, voire optimiste: « L'ennemi, écrivait-il, ne paraît pas en mesure de poursuivre son mouvement offensif dans la journée du neuf ».

Effectivement, en dépit de la surprise initiale et des inévitables bousculades qu'elle avait provoquées entre Schaffhouse et Bâle, le coude-à-coude franco-suisse avait fini par s'établir sur le front: lac des Quatre-Cantons-Lucerne-Olten-Bâle, de même que, dans l'hypothèse d'une offensive allemande empruntant la voie des Pays-Bas, on comptait, à la même époque, sur la ligne Givet-Namur-Anvers-Bréda, pour constituer un front continu sur lequel alliés franco-britanniques, Belges et Néerlandais opposeraient un barrage infranchissable à l'agresseur allemand.

* * *

Ce scénario mérite qu'on s'y arrête un instant, ne serait-ce que pour en faire apparaître certaines lacunes que nous ne nous permettrons pas d'imputer au général Daille ni au chef de son 2^e Bureau, rédacteur des « Bulletins de renseignements » qu'on a pu lire tout à l'heure, mais qui, semble-t-il, ressortissent aux conceptions que se faisait le Haut commandement français des moyens et des procédés tactiques de l'adversaire.

Tout d'abord, l'action prêtée à la *Luftwaffe* se borne à des objectifs stratégiques, si tant est qu'on puisse appliquer cet adjectif à un espace

géographique aussi restreint que le nôtre¹. Le jour J, l'aviation allemande bombarde avant l'aube le « terrain de Frauenfeld » et les gares de Winterthur, Zürich, Baden, Lenzbourg, Aarau, Olten, Langenthal. Quarante-huit heures plus tard, son action s'étend aux carrefours routiers et ferroviaires de Rapperswil, Lucerne, Zoug, Kerzers, Payerne, Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds. Mais son intervention sur le champ de bataille, comme « artillerie volante d'appui direct », n'est pas mentionnée, ne serait-ce que par allusion. Or l'expérience de la campagne de Pologne, parfaitement analysée par le 2^e Bureau français, nous montrait les *Stuka* ouvrant à coup de bombes les pénétrantes aux *Panzer*.

Tous les ponts du Rhin ayant sauté, on ne s'étonnera pas que son franchissement ait été confié à l'infanterie, appuyée par quelques automitrailleuses transportées rive gauche du fleuve par « moyens discontinus ». Mais il nous faut attendre le 8^e jour de l'opération pour trouver mention de « formations de chars de combat », et encore, à cette date, sont-elles maintenues en réserve d'armée. Il est vrai que le jour J+3, les pionniers allemands n'avaient encore rétabli que deux ponts sur le Rhin suisse et qu'il leur faudra encore vingt-quatre heures pour porter ce nombre à cinq.

Deux exemples nous suffiront pour marquer la distance qui sépare ce thème de janvier 1940 de la réalité du printemps suivant.

- 1^o Aux premières heures de la matinée du 10 mai 1940, l'exploration du 16^e *Panzerkorps*, pénétrant dans Maestricht, trouve devant elle, détruits, les ponts de la Meuse. Moins de vingt-quatre heures plus tard, soit le 11 mai à 0530, les sapeurs du général Hoepner livraient à la circulation un ouvrage de 16 tonnes, sur lequel s'engouffrèrent, sans perdre une minute, les blindés de la 3^e Pz. D., roulant à la rescousse des parachutistes qui depuis plus de vingt-quatre heures se trouvaient en possession de deux ponts franchissant le canal Albert.
- 2^o Sur la Meuse de Sedan, les choses n'allèrent pas très différemment. Après quatre heures de bombardement en piqué, l'infanterie allemande passe le fleuve sur le coup de 1600 par moyens discontinus. A la nuit tombante, elle a gagné assez de terrain pour permettre aux

¹ Le lecteur ne nous en voudra pas de dire combien nous abondons dans ce sens, après avoir cependant suivi, chez nous, moult cours dits « stratégiques » ! Mft.

pionniers du 19 Pz. K. de se mettre au travail, et à l'aube du 14, le général Guderian a suffisamment de chars, rive gauche du fleuve, pour repousser sans trop de difficulté une contre-attaque du 10^e C.A. français, puis de s'élancer, blindés en tête, en direction d'Abbeville et de Boulogne-sur-mer.

Comme on voit, les prévisions auxquelles on s'arrêtait à l'Etat-Major du 45^e C.A.F., concernant les possibilités techniques, tactiques et stratégiques de la Wehrmacht, demeuraient très en dessous de la réalité. En faisant cette constatation, nous ne voudrions pas, toutefois, mettre en cause la responsabilité intellectuelle du général Daille et de ses collaborateurs. C'est beaucoup plus haut qu'il faut la situer, soit à l'échelon du commandement suprême, voire à l'échelon politique du gouvernement dans la mesure où il lui appartenait de pourvoir aux grands commandements.

* * *

Mais nous ne bornerons pas cette analyse au camp des vaincus. Dans le camp des vainqueurs, effectivement, ne manquaient pas, à la même époque, de ces grands chefs d'esprit rassis qui s'en tenaient résolument aux leçons imprescriptibles du bon sens, de l'histoire militaire et de leur expérience de vaillants combattants et de talentueux officiers d'Etat-Major général de la première guerre mondiale.

On le vit bien, le 15 mars 1940, alors qu'en présence d'Hitler, le commandant du Groupe d'armées « A », ses commandants d'armée et de groupement spécial, réunis dans un salon de la nouvelle chancellerie, exposèrent leurs conceptions concernant l'exécution du « *Fall Gelb* », et que Guderian se fit fort, non seulement d'atteindre la Meuse avec son 19^e Pz. K., le jour J+4 (13.5.40), mais encore de franchir ce fleuve dans la foulée et sans marquer aucun temps d'arrêt: « Je ne pense pas que vous parveniez de l'autre côté » lui rétorqua le général Busch dont la 16^e Armée était chargée de couvrir la gauche de l'opération.

A l'O.K.H., le maréchal von Brauchitsch et le général Halder, son chef d'Etat-Major général, furent plutôt lents à se rendre à l'idée de l'opération par les Ardennes que leur recommandaient les Manstein et les Guderian, et c'est peut-être ce sentiment inavoué d'incertitude qui les engagea à subordonner au général von Kleist la *Panzergruppe*, chargée de la rupture du dispositif adverse entre Dinant et Sedan; sans

doute ce cavalier de vieille école saurait-il mieux que quiconque maintenir en rênes l'impétueux Guderian. Toujours est-il que ses interventions intempestives sur le champ de bataille faillirent donner à l'ennemi les quarante-huit heures de répit qui lui auraient permis de se rétablir rive droite de l'Oise.

Somme toute, pour adhérer en pleine connaissance de cause et sans esprit de retour aux principes posés par la directive du 24 février, il n'y avait guère, à l'échelon de la « *Generalität* », comme on dit en Allemagne, que le colonel-général von Rundstedt, commandant du Groupe d'armée « A », son ancien chef d'Etat-Major, le lieutenant-général von Manstein, le général des troupes blindées Guderian et le jeune major-général Erwin Rommel qui brûlait d'étrenner brillamment ses insignes de divisionnaire. A cette liste qui, bien entendu, n'est pas limitative, on ajouterait encore le nom d'Adolf Hitler si, tout en adhérant pleinement à la conception de l'offensive-éclair à base de *Panzer* et de *Stuka*, il ne s'était pas révélé singulièrement pusillanime dans l'exécution.

Reste que, du côté français, les leçons de la campagne de Pologne n'avaient pas été méconnues: « Prélude terrifiant dans une attaque massive d'aviation sur les P.C., les communications, les points sensibles. Paralysie de l'armée au sol dès les premières heures... Action de puissantes divisions de chars qui, négligeant les objectifs successifs, se portent dans la profondeur du dispositif adverse... Impossibilité pour les unités disloquées ou encerclées de se rétablir ¹ ».

Tel était le langage que le colonel Gauché, chef du 2^e Bureau du général Gamelin, tenait à qui voulait bien l'entendre, dès l'époque où les forces terrestres de la Wehrmacht se transportaient des bords du Boug et de la Vistule sur les confins hollando-belges... Mais quand a-t-on vu le 3^e Bureau conformer son plan d'opérations aux données réunies par le 2^e Bureau?

Lt-colonel Ed. BAUER

¹ D'après GARDER, Michel: *La Guerre secrète des services spéciaux français (1935-1945)*, Paris, 1967, p. 147.